

duite sur des égards mutuels, acquièrent la délicatesse du sentiment et du langage.

• • • • •

L'étude des Belles-Lettres est une des conséquences de l'état de civilisation, plutôt qu'une cause qui influe sur les mœurs. La civilisation prépare les hommes à cultiver les arts. Inachus, Cécrops et Danaüs précédèrent Amphion, Linus et Orphée; et encore ceux-ci ne s'adessoient-ils qu'à l'oreille. Combien de pas la société ne dut-elle pas faire, avant qu'Homère pût s'adresser à l'imagination! La marche des sciences dépend autant des progrès de l'art social que leur existence même. Quoique, depuis la renaissance des Lettres, les ouvrages des Anciens servent d'étude aux littérateurs, le goût de chaque peuple se forme principalement d'après des circonstances intérieures. Il faut qu'un auteur qui veut réussir se plie au caractère de la nation pour laquelle il écrit; et l'esprit général de cette nation influe ainsi sur les individus. De là ces rapports que l'on observe entre le génie d'un peuple et son goût.

Les causes politiques qui agissent sur les mœurs d'une nation créent et perfectionnent sa littérature. Celle-ci, je le sais, n'est pas ensuite sans influence sur les mœurs; car dans le monde moral, les effets réagissent toujours sur leurs causes. Examinons la nature de cette influence.